

L'ailleurs: espace littéraire

In alio loco. Des récits de voyages à la fiction narrative (roman, cinéma) en passant par la poésie, l'image, ou les textes factuels (presse, etc.), le colloque, dont ont été extraits les textes qui suivent, avait pour but d'élargir, le temps d'un questionnement commun, le spectre des études sur l'ailleurs que l'on retrouve dans des ouvrages tels que *L'Europe littéraire et l'ailleurs* (Moura), *L'Ailleurs en question* (Née), *L'Ailleurs de l'autre* (Le Blanc et Weber) ou *Désirs d'ailleurs* (Michel). Cette approche transgénérique reflète la ligne éditoriale pluridisciplinaire de notre revue.

D'emblée, évoquer la notion de l'ailleurs convoque celle de l'altérité. Dans un autre lieu. Evoquer l'ailleurs, le rêver, le révérer ou le renier, c'est d'abord poser un espace autre que celui où je suis. « [A]illeurs dénote communément un espace comme extérieur au mien » indique Jean-Didier Urbain (5), et de poursuivre « ... l'ailleurs ... n'est pas tant un lieu qu'un sentiment : moins un espace que le produit d'un 'septième sens' » (7). Il faut donc bien distinguer l'ailleurs du lointain (cet espace-autre n'a nul besoin d'être physiquement éloigné) mais aussi souligner la dimension subjective liée à la perception de l'ailleurs, irrémédiablement liée à celle de l'ici du sujet énonciateur.

L'ailleurs implique donc une différence perçue par un sujet par rapport à son lieu d'origine et de ses référents : vis-à-vis de l'Autre, de l'espace géographique, voire de soi-même. Il peut être alors vu comme une « source de dépaysement intime » (Moura). Et si « voyager, c'est restaurer contre le familier la sensation de l'étrange » (Urbain), il n'est cependant nul besoin de se déplacer pour vivre l'expérience de l'ailleurs, comme le rappelle l'enfant amoureux d'estampes évoqué par Baudelaire. Une carte, un livre, un tableau, une rencontre, une route, une ville portuaire, un horizon véhiculent l'idée d'un espace autre. La première partie de *Will du moulin*, de Robert Louis Stevenson, en rend bien compte. La perception de cet ailleurs active un processus représentatif qui produit un espace plus ou moins imaginé, tributaire d'un imaginaire géographique à l'étendue variable, nécessairement lié à des idiosyncrasies sociales et culturelles et à la diffusion croissante de supports déclencheurs (livres, cartes, images, spectacles). L'Ouest américain, par exemple, s'est pendant longtemps résumé en France (et sans doute ailleurs) aux représentations dérivées de la littérature populaire de la fin du XIX^e siècle, des premiers films du genre « western » et des spectacles de Buffalo Bill, alimentant par-là les « rêves d'aventure » (Venayre) du vieux continent.

Dans les textes, parler d'un autre lieu, ou évoquer le sentiment de l'ailleurs, revient à exposer « ... le monde où l'on raconte et le monde que l'on raconte » (Hartog 332) selon une « ... rhétorique de l'altérité » (331) qui s'exprimera en premier lieu dans la littérature de voyage, genre dévoué à la représentation de l'ailleurs géographique et culturel, et dont les savoirs se verront redistribués sous différentes formes dans les genres encyclopédiques et

littéraires (roman, théâtre, poésie). Cette rhétorique s'exprime dans la mise en scène ou texte de la différence : « Dire l'autre, c'est le poser comme différent, c'est poser qu'il y a deux termes *a* et *b* et que *a* n'est pas *b* ... » (331). Nous verrons que, dans les analyses qui suivent, cette rhétorique exprime la différence par le biais de la figure de l'inversion (où le terme *b* disparaît au profit de l'inverse de *a*, figure que l'on retrouve souvent dans les textes utopiques), par l'expression de la nouveauté comme chez Jean de Léry par exemple, et aussi par la représentation d' « idiotismes », éléments irréductibles de l'altérité, ultimes garants de la validité même de l'ailleurs (332-336).

La notion d'ailleurs s'est vue, au cours de ces deux journées, appréhendées tant dans sa rhétorique que dans sa problématique. En effet, l'ailleurs ne désigne pas nécessairement un lieu véritable et les auteurs ont très tôt perçu le potentiel narratif mais aussi politique des lieux imaginaires. Dans l'article inaugural de ce numéro, "L'utopie au XVIIIe siècle", Tatin-Gourier s'attache ainsi à la pratique de l'utopie en tant qu'ailleurs de la politique en s'écartant des lectures idéologiques qui ont pu en être faites par la critique. Évitant de réduire l'évolution de l'utopie au passage à l'uchronie (indéniable par ailleurs), Tatin-Gourier se focalise sur l'échec de l'utopie -et ses causes- et les changements d'espace que cet échec implique. S'appuyant, entre autres, sur des lectures de *Cleveland*, de la *Nouvelle Héloïse* et de *La Découverte australe*, l'auteur passe en revue le corpus utopique du XVIIIe siècle, exposant l'ampleur de la crise de l'utopie et ses conséquences sur la notion même.

L'imaginaire de l'ailleurs de l'Ancien régime ne se limite bien sûr pas aux univers fictifs. Dans "Les anecdotes du sottisme: image d'une altérité féminine ambiguë", Devika Vijayan entreprend une remise en question du discours critique sur le sottisme, rite hindou se prêtant particulièrement aux lectures idéologiques. Rite d'immolation des veuves hindoues, le sottisme propose, aux yeux des voyageurs occidentaux de l'Ancien régime, une altérité radicale à rejeter. Si dans les récits de voyages de cette époque le sottisme semble, de prime abord, représenter un ailleurs obscène et barbare, autant fantasmé par les voyageurs européens que dramatisé pour le public occidental en quête d'exotisme, ce rite propose toutefois un discours sur une altérité féminine fracturée. En effet, la veuve hindoue, tel un Janus aux deux visages, devient une figure ambivalente, tantôt vénale, et donc à punir, tantôt pure, se sacrifiant dans un acte d'amour et de respect pour son mari.

L'ambiguïté de l'ailleurs marque également les récits de Jules Leclercq. Dans "Représentations fin-de-siècle de l'homme du Nord dans *La Terre de glace* (1883) de Jules Leclercq" de Marie Mossé, l'ailleurs, qui doit être forcément "autre", reste souvent un décevant "même". En effet, la quête de l'exotisme s'inscrivant dans la tradition du récit de voyage, entre sauvagerie et culture, se confronte à un conflit. Tirailé entre souci de réalisme et attrait de l'altérité, Leclercq dépeint un "spécimen d'Islandais", notamment le citadin, faisant fi des stéréotypes de l'époque romantique voulant faire de lui un "autre" exotique, mais succombe à la tentation du sensationnalisme en ponctuant son

récit de quelques stéréotypes correspondant à l'horizon d'attente de son lecteur. C'est à travers l'ironie, voire la comédie, que Leclercq propose à son lecteur une oeuvre à mi-chemin entre récit ethnographique et quête d'exotisme, sous-tendue par l'évasion, la soif de l'Autre comme une réalité radicale et inassimilable.

Au siècle suivant, sous la plume de Jean Echenoz, l'ironie participe à la déconstruction de certains clichés sur l'ailleurs arctique: l'ailleurs est-il forcément synonyme d'exotisme à l'heure de la mondialisation ? C'est à cette question que tente de répondre Sara Bédart-Goulet dans son article "*Tout est bon dans le phoque : réimaginer l'ailleurs contemporain avec Jean Echenoz*". En prenant pour objet d'étude le roman *Je m'en vais* (1999) de Jean Echenoz, l'auteure jette un regard neuf sur le concept de l'ailleurs en examinant notre relative indifférence à son égard à une époque où la mondialisation semble réduire les distances. Le Grand Nord canadien qui incarne l'ailleurs du roman se joue du personnage principal en le confrontant à un ailleurs à la fois familier et impossible à représenter de par son absence.

Que dire de l'ailleurs dans la littérature de l'extrême contemporain? Au terme de ce numéro, l'ailleurs en tant qu'espace de l'altérité est un concept revisité dans « Ailleurs, au Mexique : topographie géopoétique du roman *Ourania* de Le Clézio » de Rachel Bouvet. L'auteure propose une approche résolument transdisciplinaire, mêlant analyse géographique et linguistique du processus de création littéraire de l'ailleurs chez Le Clézio et du rapport au monde de son personnage-géographe-voyageur et du lecteur. Dans une approche géopoétique, l'auteure interroge la notion de l'ailleurs au prisme du rapport entre fiction et géographie. L'ailleurs devient le fruit de l'alliance du lieu et de l'écriture pour offrir une "passion du monde".

Nous tenons à chaleureusement remercier les participants ayant participé à ce colloque qui a pu avoir lieu grâce au soutien de la Faculté des Arts et du bureau de la vice-présidence aux affaires universitaires de l'université Mount Royal. Pour leur soutien, nous tenons aussi à remercier Mathilde Bedel, Mathieu Boisvert, Isabelle Chol, Sylviane Coyault, Camille Esmein-Sarrazin, Sjef Houppermans, Michelle Longino, Seiji Marukawa, Julia Mastro, Nicolas Saucy, Eric Schnakenbourg, Hanna Steinunn Thorleifsdottir, Alexandre Stroev, Isabelle Trivisani.

Les éditeurs

Bibliographie

- Hartog, François. *Le miroir d'Hérodote*. Paris : Gallimard coll. Folio Histoire, 2001.
- Moura, Jean-Marc. *L'Europe littéraire et l'ailleurs*. Paris : Presses universitaires de France, 1998.
- Urbain, Jean-Didier. « Avant-propos. » Franck Michel, *Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages*. Québec : Presses de l'université Laval, 2004 (3e édition).
- Venayre, Sylvain. *Rêves d'aventure*. Paris: De la Martinière, 2006.